COUDERC (Anne-Marie). – La Semaine de Suzette. *Histoires de filles*

Paris : CNRS Éditions, 2005. – 256 p.

Annie Bruter

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1444>

DOI : 10.4000/histoire-education.1444

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 267-268

ISBN : 978-2-7342-1101-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « COUDERC (Anne-Marie). – La Semaine de Suzette. *Histoires de filles* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 115-116 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1444>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

COUDERC (Anne-Marie). – La Semaine de Suzette. *Histoires de filles*

Paris : CNRS Éditions, 2005. – 256 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

COUDERC (Anne-Marie). – La Semaine de Suzette. *Histoires de filles*. – Paris : CNRS Éditions, 2005. – 256 p.

- 1 Lectrice assidue de *La Semaine de Suzette* quand elle était petite fille, Anne-Marie Couderc, déjà auteur d'une *Bécassine inconnue*¹, se penche sur le journal qui a enchanté son enfance. Après avoir brièvement retracé l'histoire de cette publication bien pensante, qui parut de 1905 à 1960 aux éditions Gautier-Languereau, elle offre une analyse détaillée de son contenu.
- 2 Une première partie décrit le monde dans lequel évoluent les personnages du journal. Ce monde, c'est la France, une France civilisée à laquelle s'opposent les « sauvages » – dont certains ont la chance d'avoir été colonisés par elle –, une France qui échappe, bien entendu, aux ridicules et aux défauts des autres peuples, une France chrétienne à l'histoire glorieuse, et dont la langue est la plus belle du monde. Mais le portrait de cette France si aimée n'est guère réaliste : « il s'agit plutôt d'un ensemble de principes, de certitudes, tenues depuis fort longtemps pour justes, sans qu'il soit besoin de les montrer ou de les remettre en question » (p. 65). Du point de vue politique, *La Semaine de Suzette* est conservatrice (intituler un paragraphe « Vive le roi ! » (p. 66) paraît tout de même excessif), du point de vue religieux elle est catholique bien pensante, et, en matière d'éducation, elle se défie de l'enseignement public : ses héroïnes ignorent l'école communale et sa « vulgarité » (p. 92), elles sont élevées en famille ou, de plus en plus souvent après la Première Guerre mondiale, fréquentent un cours privé, et leurs études sont à peu près exclusivement littéraires.

- 3 La seconde partie continue la description du monde de Suzette, mais à une échelle cette fois plus réduite. Sont passés en revue les différents groupes sociaux qui apparaissent dans le journal : paysans rustauds, « bons docteurs », rapins débraillés, etc. Puis vient le cadre familial, qui comprend la famille immédiate – père lointain, mère dévouée, frères et sœurs –, mais aussi la parentèle plus éloignée, les domestiques, et même les animaux... On passe enfin à la vie quotidienne : sont étudiés les espaces de vie et leur décor, le costume, les manières de table, la toilette, les jeux.
- 4 Une troisième partie, consacrée à « l'éducation », étudie les principes moraux diffusés par le journal, les défauts qu'il critique chez les petites filles (égoïsme, désobéissance, orgueil, jalousie, etc.), les châtiments qu'il met en scène, et résume en conclusion les objectifs de l'éducation féminine qu'il met en avant. Les qualités attendues de Suzette sont avant tout la docilité, l'altruisme et la persévérance ; le savoir qu'elle a à apprendre est celui qui lui permettra de nourrir, habiller, soigner la maisonnée qu'elle aura un jour en charge ; et elle doit également acquérir « une grâce à la fois naturelle et discrète, qui se manifestera tant physiquement que spirituellement » (p. 232), alors que ses frères sont appelés à faire preuve de qualités bien différentes.
- 5 C'est dire que ce livre n'apporte pas de révélation historique bouleversante. Il souffre en effet du défaut inhérent à l'analyse des contenus : postulant une « commune vision du monde » à laquelle auraient souscrit journalistes et parents des jeunes lectrices (p. 16), il minore les nuances entre collaborateurs du journal et les évolutions temporelles, même si la précision des descriptions les fait apparaître au fil de la lecture ; mais elles se perdent dans le détail du texte, le plan choisi, thématique, ne les mettant pas en évidence. On regrette, d'autre part, qu'Anne-Marie Couderc ait renoncé à une analyse « littéraire », qui lui aurait permis de replacer les traits qu'elle observe dans le cadre des conventions d'écriture propres aux publications pour la jeunesse de l'époque. Ultime regret, enfin : l'absence de toute donnée quantitative. Mais ce texte écrit d'une plume alerte, avec une tendre ironie non dénuée de nostalgie, se laisse lire avec plaisir. Douze planches hors-texte donnent une idée de l'apparence du journal et du talent des dessinateurs, malheureusement en noir et blanc et non en couleurs. Les albums utilisés sont listés en fin d'ouvrage, qui donne de surcroît la chronologie des romans publiés par le journal année par année. Une bibliographie assez éclectique, comprenant onze ouvrages historiques, clôt le tout.

NOTES

1. Paris, CNRS Éditions, 2000.

AUTEUR

ANNIE BRUTER